

Union suisse des arts et métiers usam
3001 Berne
031/ 380 14 14
www.sgv-usam.ch

Medienart: Print
Medientyp: Fachpresse
Auflage: 6'128
Erscheinungsweise: monatlich



Themen-Nr.: 377.9
Abo-Nr.: 377009
Seite: 15
Fläche: 53'420 mm²

Faire carrière dans les PME est de plus en plus attractif

Les PME permettent de grader plus vite



Assumer une fonction de cadre dans une PME permet de changer et d'influencer le cours des choses de manière plus directe.

Les PME ne sont pas une impasse pour les personnes aux exigences professionnelles élevées. Les personnes en début de carrière tout comme les managers chevronnés l'admettent de plus en plus souvent.

Est-ce important de voir figurer le nom d'entreprises renommées dans un curriculum vitæ? Cette question est très fréquemment posée à Svenja Hofert, conseillère en planification de carrière. Car nombreux sont les candidats qui pensent que des références prestigieuses leur ouvriront plus facilement des portes. Et pourtant, même si celles-ci figurent sur un curriculum vitæ, toute la carrière reste à faire. Mentionner des noms d'entreprises – aussi prestigieuses soient-ils – ne saurait suffire à impressionner ses recruteurs. «Les personnes qui débutent leur carrière pensent justement que plus l'entreprise est grande, plus la carrière sera brillante», explique

Svenja Hofert.

Epine dorsale de l'économie

Il suffit d'observer le paysage helvétique des entreprises pour s'apercevoir que cette croyance est erronée. Plus de 99% des entreprises en Suisse sont des PME, et près de 66% des actifs sont employés dans une petite ou moyenne entreprise. Les PME sont l'épine dorsale de l'économie – une phrase qui pourrait venir d'une brochure publicitaire mais qui dit pourtant vrai. Le professeur de sciences économiques Urs Fueglistaller remarque une nouvelle tendance: «L'intérêt des jeunes pour les PME a considérablement augmenté», relève le directeur de l'Institut suisse

Union suisse des arts et métiers usam
3001 Berne
031/ 380 14 14
www.sgv-usam.ch

Medienart: Print
Medientyp: Fachpresse
Auflage: 6'128
Erscheinungsweise: monatlich



Themen-Nr.: 377.9
Abo-Nr.: 377009
Seite: 15
Fläche: 53'420 mm²

pour les petites et moyennes entreprises à l'Université de St-Gall (KMU-HSG). Les universitaires diplômés qui se sont engagés au sein d'une grande entreprise envisagent de plus en plus souvent de poursuivre leur carrière dans une PME. C'est ce que montre une étude non représentative de l'Université de St-Gall menée auprès d'anciens étudiants ayant terminé leur cursus depuis trois ans. «Il y a six ans, seuls 10% d'entre eux pouvaient s'imaginer franchir le pas. Ils sont aujourd'hui près de 50%», relève Urs Fueglistaller. Il connaît de plus en plus de cadres dirigeants dans le domaine du management de première ligne qui tournent le dos à leur grande boîte pour intégrer une PME en tant que CFO (chief financial officer) ou COO (chief operating officer).

Etre plus qu'un maillon

Mais d'où vient ce subit intérêt pour les petites et avant tout les moyennes entreprises? «L'envie d'être plus influent et d'être plus qu'un simple maillon dans une énorme entreprise est l'une des motivations principales», explique Urs Fueglistaller. Dans une PME, le processus décisionnel est plus direct, on travaille avec des généralistes plutôt qu'avec des spécialistes, les contacts avec la clientèle sont plus nombreux et les pertes salariales que cela implique sont même prises en considération. D'après le directeur de l'Institut, les managers chevronnés sous-estiment toutefois la possibilité de changer pour une PME: «Dans une PME, on travaille à la fois de manière stratégique et opérative. Cela suppose une compréhension accrue du marché, une certaine intuition face aux clients et un important savoir technologique. Ce n'est

pas toujours facile à combiner.» Qui de la grande entreprise ou de la PME offrira les meilleures possibilités de carrière dépend avant tout des penchants personnels. «La personne qui préfère une large entreprise qui sponsorise la formation continue et qui propose une voie de carrière claire et structurée est à sa place dans une grande entreprise», constate la conseillère en carrière Svenja Hofert. Cela ne signifie pas que les PME négligent la formation continue, mais il est évident que les possibilités sont plus nombreuses au sein des grandes entreprises. En revanche, il y a de plus grandes chances de grader dans une PME car la hiérarchie y est moins marquée.

L'image de l'entreprise

Cela ne signifie pas que les PME sont une impasse pour les personnes qui envisagent une carrière. Car ce qui compte n'est finalement pas uniquement l'endroit où l'on a travaillé mais, avant tout, la manière dont on a travaillé: «L'avantage dans une PME est de

Revers de fortune pour UBS

L'intérêt grandissant à faire carrière dans une PME doit aussi tenir compte du contexte de la crise financière: la carrière et l'argent facile sont désormais moins importants. La sécurité offerte par les PME compte d'autant plus à l'heure actuelle. Il n'est donc pas étonnant qu'UBS ait massivement perdu la cote auprès des étudiants sortants interrogés par l'entreprise de conseil Trendence: en

2008, 31,5% des économistes et ingénieurs diplômés interrogés désiraient être engagés par UBS. En 2009, ils n'étaient plus que 16,5%.

pouvoir changer ou influencer le cours des choses de manière beaucoup plus directe. Ceci est un facteur de motivation important, même s'il n'existe pas sept échelons hiérarchiques à gravir en guise de motivation professionnelle», souligne Urs Fueglistaller. La recherche du prestige ne devrait pas inquiéter les carriéristes: «Ce n'est pas forcément parce que l'entreprise est grande que l'image de celle-ci est irréprochable. Sans compter le fait que de nombreuses PME dominent mondialement un segment du marché, mais ça, peu de monde le sait.»

Manuela Specker